

ques là, quand tous les François me traitteroient avec rigueur, iufques à me frapper, & me mettre en pieces, ie n'abandonerois point la Foy, car ce n'est pas en eux que ie croy, mais en Dieu. Cette foy est accompagnée d'un grand zele qu'il a du falut de fes compatriotes, il les presse inceffamment par viues raisons, il nous les amene pour entendre la doctrine de I. C. Quelques-vns faisât la fourde oreille, il dit vn iour au P. qui les enfeignoit. Allons, mon Pere, quittôs ces opiniaftres; allons parler de Dieu aux nations plus éloignées, ie m'affeure que fi elles entendoïent ce que vous nous enfeignés ça bas, qu'elle receuroient la Foy à bras ouuerts, & nous faisons les retifs. Sa cõfiance en Dieu est d'autant plus digne d'admiration, qu'elle a commencé lors qu'il n'estoit encore que Catechumene. Estât biẽ esloigné dans les bois où il estoit allé à la chaffe, vne fême de son escoüade tomba malade: cela les incõmodoit fort dedans leurs courfes d'abandonner cette pauure creature, c'est ce qu'il ne pouuoit plus goufter, il s'adresse à son mary, & luy dit; Tu as appris ce qu'on nous enseigne de la bonté & de la puiffance de Dieu, il est maiftre de nostre vie, il nous l'a donnée, il nous la peut rendre quand nous l'aurons perduë: priôs-le qu'il gueriffe ta femme, mais prions-le de bon cœur, & nous confions en luy. Ce bon homme & toute la cabane y estant accordée, il fait mettre tout le monde à genoux, il inuoque la bonté de Dieu, & tous les autres prient mot pour mot apres luy. Ce n'est pas tout, desirant d'estre exaucé, il passa luy feul vne partie de la nuit en prieres. Nostre Seigneur foit beny à iamais. [39] Deuant que le iour fuiuant